

Endommagées par un incendie le 12 juin 87

L'Alleluia des orgues de Saint-Amé

1866. 1950. 1989. Trois références qui feront dates dans l'histoire paroissiale et des orgues de Saint-Amé construites par les organiers locaux qui signèrent plusieurs chefs-d'œuvre, les frères Géhin. 1866, le 18 décembre, les orgues de l'église chantaient pour la première fois. 1950, elles firent réentendre leurs voix après avoir subi des dommages durant la guerre. Et hier après-midi, 12 février 89, en présence d'une foule considérable, de paroissiens, d'élus des trois communes de Saint-Amé, du Syndicat et de Cleurie, MM. Barlogis, Stouvenel et Thouvenin, des autorités religieuses du diocèse avec à leur tête Mgr Paul-Marie Guillaume, évêque de Saint-Dié, de Mgr Claude, ancien curé de la paroisse, des abbés Besson, curé, des prêtres du

doyénné, du Père Paul Fariñez, responsable diocésain de la musique liturgique, c'était la résurrection de leurs voix après un incendie aux origines encore incertaines qui "frappait une partie de l'édifice et les orgues", le 12 juin 87, comme le rappela M. Barlogis, avant le concert inaugural donné par l'abbé Guy Ruyer, premier prix du Conservatoire de Nancy, organiste de grand renom dans la région à qui revint, hier, l'honneur et la joie de faire chanter cet instrument vénérable, restauré dans la plus pure tradition, avec un souci méticuleux de retrouver les timbres originels. On doit ce travail d'artiste au facteur d'orgues François Delangue à Amanvillers (Moselle). A la voix des orgues se sont mêlées celles des choristes de Saint-Amé, anciens et nou-

veaux, dirigés par Claude Schott.

L'éclat de sa jeunesse

Dans son mot d'accueil, le Père Henri Besson souligna le côté festif de cette manifestation exceptionnelle rendue possible grâce à l'efficacité des élus, des paroissiens, des entreprises qui ont effectué à un travail exemplaire.

M. Barlogis, président de la commission syndicale pour la gestion des biens indivis de Saint-Amé, Le Syndicat et Cleurie, retraça brièvement tout le long cheminement qui mena finalement à la remise du chèque de 1 914 977 F par la compagnie d'assurances (dont les deux tiers furent consacrés à la restauration de l'orgue). "20 mois d'angoisse, d'attente".

Avant de bénir le nouvel instrument et de dévoiler la plaque commémorative placée sous le positif de l'orgue, le Père Evêque évoqua "l'importance de l'orgue, de la musique sacrée dans les églises, dans la liturgie, qui servent de support à la prière, qui sont le reflet de la beauté... Et je suis heureux d'inaugurer ma visite pastorale que je ferai dans

quelques semaines, par cette fête qui nous rassemble tous autour d'une résurrection, celle d'un orgue."

L'abbé Guy Ruyer et les maîtres de l'orgue

Comme cela se fait traditionnellement, le premier morceau exécuté à l'orgue le fut par un organiste de la paroisse. Honneur au plus jeune, Christophe Perrin, qui avec Claude Masson, Fabienne Cascella, Marie-Hélène Schott, Claude Schott assure l'accompagnement des offices liturgiques. Elève de l'abbé Guy Ruyer, il interpréta le premier morceau, un choral de Bach, finement ciselé, comme une fenêtre sous un ciel clair.

Le programme, très classique, choisi par le concertiste du jour, Guy Ruyer, comportait un découpage judicieux. De Bach en passant par Dandrieu, Daquin, Widor, Vierne et Durufié, les auditeurs ont pu apprécier la registration sans fadeur, mais sans outrance mettant en relief les différentes panoplies de l'orgue restauré de Saint-Amé. La renommée de l'abbé Guy Ruyer en ce qui



M. l'abbé Guy Ruyer entouré des organistes de Saint-Amé.



La paroisse de Saint-Amé en fête.

Amé

concerne la maîtrise aux claviers n'est pas usurpée. L'interprétation est claire, le toucher bien détaché. Le prélude et triple fugue en mi bémol de Bach, monument dans le genre, fut d'une luminosité et d'une concision exemplaires. Un Bach éclatant de plénitude à la manière d'une figure géométrique qui s'impose d'elle-même sans démonstration.

L'orgue sonne bien, l'ensemble des fournitures est homogène. Un petit regret peut-être : un accord des anches n'aurait fait qu'enrichir le festival musical proposé par Guy Ruyer. De la majesté de Bach, on passait à des pages plus riantes de Dandrieu, de Daquin, pages qui mirent en évidence les jeux d'anches, les jeux de détail de l'instrument. Beaucoup de fraîcheur et de spontanéité dans l'interprétation du soliste. On pouvait se demander comment allaient chanter les pages romantiques de Widor, de Vierne, et contemporaines, avec Duruflé, sur ce nouvel orgue. Les fonds sont solides, l'assise est assurée. La facture d'ensemble, rehaussée par une harmonie assez retenue, surtout dans les fournitures et pleins-



Plus de 80 éléments pour chanter la louange divine, sous la direction de Claude Schott.

jeux, est réussie. L'instrument de Saint-Amé a décidément d'étonnantes ressources.

Choeurs et orgues : le même élan

La seconde partie de ce concert inaugural mêla à la voix des orgues celles des chœurs dirigés par Claude Schott, dans des pages de Haendel et de Bach. Ce qui frappa dans cet ensemble de 80 choristes, c'est la générosité de l'ensemble soucieux de bâtir quelque chose qui se tienne. La robuste et forte silhouette de Claude Schott im-

pose. Accompagnés par les organistes locaux, les choristes ont tressé un ensemble harmonieux. Ne cherchant nullement à jouer aux professionnels, ils ont chanté avec leur cœur, sachant emballer le

rythme dans une envolée de jubilation.

Hier après-midi, le livre d'or de l'église de Saint-Amé et de son orgue s'est enjolivé d'une page rayonnante.



Mgr Guillaume, le Père Besson et M. Barlogis ont dévoilé la plaque commémorative.